

## SUR LA CRITIQUE MARXISTE DE L'UTOPIE <sup>1</sup>

Tout comme More, Lénine promettait à l'or une fonction exclusivement scatologique. Je vous lis son texte en entier car il va induire les quelques propositions que je voudrais vous soumettre.

« Quand nous aurons triomphé à l'échelle mondiale, nous ferons, je crois, avec l'or des latrines publiques dans les rues des plus grandes villes du monde. Ce serait l'emploi de l'or le plus « équitable », le plus nettement édifiant pour les générations qui n'auront pas oublié qu'à cause de l'or on a massacré dix millions d'hommes et estropié trente millions dans la « Grande Guerre » de 1914-1918. [...] Pour en arriver là, il faut encore que nous travaillions quelque dix ou vingt ans avec la même intensité et le même succès qu'en 1917-1921, mais dans une arène beaucoup plus vaste. Pour le moment, il nous faut montrer ménagers de l'or en R.S.F.S.R., le vendre aussi cher que possible et acheter avec cet or des marchandises aussi bon marché que possible. Il faut hurler avec les loups ; quant à exterminer tous les loups comme il se doit dans une société humaine raisonnable, tenons-nous-en au sage proverbe russe « Ne te vante pas à ton départ pour la guerre, mais à ton retour »<sup>2</sup>.

Voici un premier énoncé : *le marxisme ne récuse pas l'utopie*. Quoi de plus utopique que de vouloir transformer l'or en urinoir ? C'est Alice au pays des merveilles, c'est la cité du soleil, Pizarro au Pérou plutôt que Campanella. C'est surtout la fin de la circulation, du règne des marchandises et de l'équivalent universel<sup>3</sup>. Objectera-t-on qu'il ne s'agissait chez Lénine que d'une boutade ? La liaison du marxisme à l'utopie est à la fois historique et, - ce qui est moins évident - théorique. On pense aussitôt au « jeune Marx », aux dettes de cet *Aufklärer*, à l'égard de Feuerbach, de Bruno Bauer, de Weitling et surtout de Moses Hess<sup>4</sup>. Je préfère, pour ma part, évoquer le « jeune Engels », si méconnu et pourtant si riche : celui de la *Beschreibung* et de l'intérêt pour les mouvements millénaristes, où l'on a pu voir une « quatrième source » du marxisme<sup>5</sup> ; celui des *Briefe aus London* et de *La Réforme sociale sur le continent*, pour qui rien n'était plus urgent que de constituer une bibliothèque du militant à partir des « meilleurs ouvrages de Fourier, Owen, des Saints-Simoniens, etc. »<sup>6</sup> ; celui de la *Circulaire contre Kriege* et de la longue bataille pour une rédaction correcte du *Manifeste*<sup>7</sup>. Plus tard, *La Guerre des paysans* attestera l'attachement d'Engels pour l'héroïsme à la Münzer. En 1878, *L'Anti-Dühring* défend Saint-Simon, Owen et Fourier, souligne les « idées de génie »

---

<sup>1</sup> PUBLIÉ DANS *LE DISCOURS UTOPIQUE*, COLLOQUE DE CERISY, 10/18, U.G.C., 1978, PP. 52 À 68.

ÉGALEMENT DISPONIBLE SUR PÉRIODE [HTTP://REVUEPERIODE.NET/LE-MARXISME-ENTRE-SCIENCE-ET-UTOPIE/](http://REVUEPERIODE.NET/LE-MARXISME-ENTRE-SCIENCE-ET-UTOPIE/)  
<sup>2</sup> *Œuvres*, Paris-Moscou, t. 33, p. 109.

<sup>3</sup> *Le Capital*, Editions sociales, I,1, 178.

<sup>4</sup> Qui collaborera, même si cet ouvrage marque la rupture théorique avec lui, à *L'Idéologie allemande*, cf. surtout *L'Essence de l'argent* (trad. Fse apud E. de Fontenay, *Les Figures juives de Marx*, Paris, 1973).

<sup>5</sup> Cf. Henri Desroche, *socialisme et sociologie religieuse*, Paris, 1965, p. 85.

<sup>6</sup> Lettre d'Engels à Marx, du 17 mars 1845, apud *M/E Correspondance*, Ed. sociales, Paris, 1971, p. 366.

<sup>7</sup> Pour la *Circulaire contre Kriege* (mai 1846) cf. la trad. Fse apud H. Desroche, op. cit., p. 319-sq. ; sur la préparation du *Manifeste*, voir les travaux de Bert Andréas, dont *la Ligue des communistes*, Paris, 1972.

qui percent « sous l'enveloppe fantastique »<sup>8</sup>. Là-dessus Marx est parfaitement d'accord avec Engels<sup>9</sup>.

Mais voici un second énoncé : *Le marxisme récuse toute utopie*. Jugement beaucoup plus familier. Dont on peut même s'autoriser pour présenter le marxisme comme une utopie ; comme ce comble de l'utopie : sa dénégation. Le marxisme, par son avènement en tant que théorie du mode de production capitaliste (M.P.C.), rend inopérantes, et partant inutiles, les utopies politiques, tant « écrites » que « pratiquées » (selon la terminologie de Desroches). Le communisme, dit Marx, « est l'adversaire le plus résolu de l'utopisme »<sup>10</sup>. Les grands mythes utopiques (insularité, robinsonnades) se font prendre au sérieux par un Smith et un Ricardo alors qu'ils ne sont rien d'autre qu'une anticipation (*Vorwegnahme*) de la société bourgeoise, la trace en avant de cet « individu », de ce « sujet », qui se tiendra au centre de la scène du M.P.C.<sup>11</sup>

Et voici l'explication : « A l'immatunité de la production capitaliste répond l'immatunité des théories »<sup>12</sup>. Trente ans après, Engels reprend et développe les analyses déjà présentes dans le *Manifeste*<sup>13</sup> : les utopies socialisantes correspondent à la période où se met en place la contradiction essentielle au M.P.C., entre bourgeoisie et prolétariat ; aussi longtemps que cette contradiction n'est pas devenue dominante, l'utopie a pour fonction d'en anticiper l'absence ou l'issue plutôt que les effets, et l'imaginaire se substitue à la lutte de classes<sup>14</sup>. Par où les utopistes ne pouvaient être qu'utopistes<sup>15</sup> ; entendons : « révolutionnaires », tandis que leurs spectateurs seront nécessairement « réactionnaires »<sup>16</sup>. Notons, au passage, que toute cette critique ne vaut que pour le M.P.C., donc pour les utopies produites en relation avec la société bourgeoise. Si « utopie » garde un sens hors de ce champ ne sera-t-il pas, sur le plan politico-social, de la même nature que celui de la religion : expression de la misère et protestation contre elle induisant des attitudes *fanatiques* ?

A la croisée des précédents un troisième énoncé se fait lire : *Le marxisme expose la vérité des utopies*. Il expose en tant que topique, le non lieu de l'utopie ; il est le lieu manqué de ce non lieu, la datation de ce faux temps, le dit de ce non-dit. Le marxisme montre l'objet réel de l'utopie : l'histoire, en tant que *base matérielle*, conditions de productions et de reproduction de l'existence. Invoquer ici l'histoire, ou l'historicité, c'est bien exhiber cet objet spécifié qu'est le M.P.C. et se référer d'autre part à une conception discontinuiste de la temporalité historique, sans quoi on n'aura

---

<sup>8</sup> *Anti-Dühring*, Ed. sociales, Paris, 1950, p. 297.

<sup>9</sup> Pour la référence aux « trois grands », cf. *Manifeste*, Ed. sociales, Paris, 1962, p. 56 (III, 3) ; supériorité de Fourier sur Proudhon, cf. notamment Lettre à Annenkov, apud *Correspondance* citée, p. 447 ; la lettre à J.B. v. Schweitzer du 24 janv. 1865, (M.E.W., t. 16 ; trad. Fse apud *Misère de la philosophie*, Ed. sociales, Paris, 1947, p. 138) dit encore : « Proudhon est à Saint-Simon et à Fourier à peu près ce que Feuerbach est à Hegel. »

<sup>10</sup> Cf. M.E.W., t. 4, p. 512, (Marx parle du communisme « allemand » dans sa différence avec le communisme originaire de France et de Grande-Bretagne).

<sup>11</sup> Cf. introduction aux *Fondements de la critique de l'économie politique* ; trad. Fse apud *Contribution à la critique de l'économie politique*, Ed. sociales, Paris, 1957, p. 149-150.

<sup>12</sup> *Anti-Dühring*, éd. cit. p. 297.

<sup>13</sup> Cf. éd. cit., p. 55 et suiv. (« Le socialisme et le communisme critico-utopiques. »)

<sup>14</sup> Ibid. p. 58.

<sup>15</sup> *Anti-Dühring*, éd. cit., p. 304.

<sup>16</sup> *Manifeste*, éd. cit., p. 58.

que vain jeu de mots, « historisme/historicisme », etc., et point une matière (on ne le dit pas en l'air) à penser.

Que tel soit le vrai de l'utopie, j'en vois preuve, par exemple, dans la belle étude que l'historien Gilbert Dragon a consacrée au *De l'origine actibusque Getarum*<sup>17</sup>, où il fait la démonstration, dans le cas du rapport Germais/Romains, que l'utopie fonctionne au *lieu*, dans les deux sens du mot, de l'histoire. Dans la même direction, Ruyer a parlé du caractère foncièrement anhistorique et « anti-dialectique » de l'utopie, et L. Martin du « neutre ». Encore s'agit-il moins, chez les socialistes utopistes, de la « fin du temps » que d'une nostalgie du temps comme vouloir du temps, mais ce vouloir ne se peut constituer en pouvoir, ni même en savoir qui ne soit inadéquat ; il se tient à leur place, à contre-temps.

L'«oubli» de l'histoire n'est pas seulement omission d'un procès contradictoire, mais de cette contradiction qu'est la lutte des classes, concept sans lequel est fallacieux tout déchiffrement des utopies. Avec l'avènement du marxisme l'utopie passe à table, dit de quoi elle parle. Engels le dit, elle est grevée, et avec elle le développement bourgeois, « dès son début – Thomas Münzer, les Niveleurs, l'Utopie de Thomas More, etc.<sup>18</sup> – de la contradiction entre égalité politique et égalité sociale, elle-même expressive de la contradiction entre classes, bourgeoisie et prolétariat, qui n'est nullement « surmontée », mais proprement occultée, et par conséquent source de nombreuses et graves confusions dans le prononcé d'un unique mot d'ordre : « Egalité ». Du socialisme « utopique » au socialisme « scientifique », si l'on va d'une « conception » à l'autre, c'est à l'existence de deux scansions qu'on le doit, donc de conditions objectives telles qu'elles rendent aussi *possibles* la sortie des catégories de leur ciel intelligible. Engels caractérise ainsi ce procès :

Le socialisme est l'expression de la vérité, de la raison, de la justice absolues et il suffit qu'on le découvre pour qu'il conquière le monde ; la date où il a été découvert est un pur hasard. Cela étant, la vérité, la raison, la justice absolues diffèrent avec chaque fondateur d'école. Cf. Owen, Fourier les Saint-Simoniens, Louis Blanc, Proudhon, P. Leroux, Weitling ; et comme le critérium de la vérité et de la justice est précisément l'entendement subjectif, le degré subjectif des connaissances et de la formation intellectuelle de chacun, la seule solution possible, c'est qu'elles s'usent réciproquement. Pour faire du socialisme une science, il fallait qu'il soit placé sur un terrain réel, qu'il reçoive une base solide, inattaquable. Et ce fut l'œuvre de Marx<sup>19</sup>.

« Faux frère » dont le communisme doit se débarrasser<sup>20</sup>, Proudhon incarne cette ambiguïté doctrinale où les catégories demeurent prises une fois même que le mouvement réel a mis au jour les contradictions dont elles étaient la présence gommée. *Frère* sans doute, mais *faux*, « celui qui veut bien de la marchandise, mais ne veut pas de l'argent »<sup>21</sup>, de l'égalité mais non de l'abolition des classes. Les Proudhon sont toujours debout. Ou plutôt assis. Entre deux chaises.

---

<sup>17</sup> Apud *Annales*, 26<sup>e</sup> année, n° 2, mars-avril 1971, A. Colin éd., p. 290-305.

<sup>18</sup> *Anti-Dühring*, éd. cit., p. 391.

<sup>19</sup> *Ibid.* Même idée chez Lénine, *Œuvres*, t. 1, p. 173.

<sup>20</sup> Lettre à Weydemeyer du 1<sup>er</sup> fév. 1859, trad. Fse apud *Lettres sur le Capital*, Ed. sociales, Paris 1964, p. 106.

<sup>21</sup> *Ibid.*

Ce qui nous fait prendre le risque de deux nouveaux énoncés. D'abord celui-ci : *le rapport du marxisme à l'utopie c'est le rapport d'une position de classe, celle du prolétariat, à une autre, celle de la petite-bourgeoisie*. Le socialisme utopique est une idéologie de la petite-production. Ses cités idéales sont d'abord des expressions systématisées des contradictions inhérentes à la société marchande, aussi longtemps que celle-ci n'est pas parvenue à sa forme la plus développée avec le M.P.C., et que n'est donc pas dominante la contradiction polaire entre travail salarié et capital. Cela veut dire qu'il y a bien deux modalités d'existence de l'utopie. L'une proprement pré- ou anté-scientifique indépassable, au sens hégélien d'une critique qui se trouve empêchée de parvenir à sa propre critique.

Lucide ou naïve, la prise de conscience des utopistes est constamment tonique, parfois anticipatrice quand elle met à jour des critères décisifs, tel chez Fourier le degré d'émancipation de la femme comme mesure de l'émancipation générale<sup>22</sup>, ou des finalités révolutionnaires, ainsi « l'abolition de l'Etat » chez Saint-Simon<sup>23</sup>. Mais ce rôle progressif se change en nostalgie ou en régression dès que les contre-sociétés ont perdu leur adéquation (de fait jamais complète) au mouvement historique. Qu'il s'agisse de la persistance, même dans des formes différentes, d'anciens rapports de production ou de l'extension et parfois de la formation de nouvelles couches sociales (l'ensemble étant généralement rangé sous le vocable de « petite bourgeoisie »), quels que soient le terreau d'origine et les intentions du locuteur, la fonction utopique, devenue « utopiste », en cette seconde étape, est non-scientifique et même anti-scientifique le plus souvent, quand on l'apprécie à travers ses effets dans les luttes sociales : « A mesure que lutte des classes s'accroît et prend forme, cette façon de s'élever au-dessus d'elle par l'imagination, cette opposition imaginaire qu'on lui fait, perdent toute valeur pratique, toute justification théorique »<sup>24</sup>. Ainsi en va-t-il des « capacités », à la veille de la révolution de 1848, tout particulièrement d'un Lamartine<sup>25</sup> ; ainsi en va-t-il d'un loujakov qui baptise hypocritement « utopie » un projet de réforme de l'enseignement secondaire où, faute de distinction entre castes et classes, l'association entre instruction et travail productif aboutit au travail des seuls élèves pauvres et se révèle donc tout à fait compatible avec autocratie<sup>26</sup>.

Est-ce à dire que seule la petite bourgeoisie soit productrice d'utopie ? Certes la bourgeoisie sécrète ses propres discours ou pratiques utopiques – voir aujourd'hui du côté de la « croissance zéro », d'une certaine dénonciation de la pollution..., - mais elle n'en est guère dupe ; elle les fait fonctionner ailleurs, dans les réseaux d'inculcation de l'idéologie dominante à destination de toutes les classes sociales. Le « petit bourgeois », qu'il le veuille ou non, prend à cette diffusion la part la plus active. Le rapport utopies/idéologies serait ici à questionner, on verrait peut-être que les termes d'« anti-utopique » et de « contre-utopie » relèvent d'une pratique déterminée de l'idéologie dominante : utopie au second degré dans le déni qu'elle affirme de soi et la qualité qu'elle attribue à l'adversaire.

Notre second énoncé est d'ambition beaucoup plus vaste. Il s'énonce : *Le marxisme, ainsi entendu, prononce la fin de l'utopie*. Il en est l'*Ausgang*, comme il

---

<sup>22</sup> *Anti-Dühring*, p. 299.

<sup>23</sup> *Ibid.* p. 298.

<sup>24</sup> *Manifeste*, éd. cit., p. 58.

<sup>25</sup> Cf. *Les Luttes de classes en France*, Ed. soc., Paris, 1952, p. 26 et p. 30 ; Engels et Marx s'en étaient déjà pris à Lamartine, le premier en nov. 1847 (M.E.W., t. 4, p. 387), le second en déc. de la même année (*ibid.*, p. 421).

<sup>26</sup> Cf. Lénine, *Perles de la planomanie populiste*, *Œuvres*, t. 2, pp. 471 sq. Ajoutons que face à nos modernes loukanov, cet opuscule de Lénine garde encore quelque actualité.

était, comme il est, celui de la philosophie et de l'économie. « Critique » à ce point radicale que son avènement ne laisse en l'état aucune question et ne tient rien pour déjà acquis. L'utopie, à sa façon, évacuait l'histoire ; philosophie et économie, à la leur, retracée de *La Sainte Famille* au *Capital*, ne procédaient pas différemment. La considération de l'histoire *matérielle* leur signifie leur congé. Engels rapporte le propos de Dühring qualifiant les grands utopistes « d'alchimistes sociaux » et il en conclut que Dühring est alors le « dernier utopiste » au temps de la ... « chimie moderne »<sup>27</sup>.

## Morosophie

Pour conclure, une dernière proposition : *parler de morosophie marxiste n'est nullement illégitime*. « Morosophes » : sages/fous ; Erasme utilise ce mot, qu'il reprend de Lucien, dans une lettre à Th. More. Je ne tente pas, à sa faveur, quelque sournoise « récupération » de l'utopie. Je dégagerai plutôt une conséquence de notre trop rapide constat. Qu'utopie, sous cette conception, n'exprime ni l'infirmité de quelque penseur, ni, moins encore, une maladie de la conscience sociale, mais l'acte d'inscription, en tout cas sa possibilité, des puissances de l'imaginaire dans le réel. De « l'anticipation » à la prévision, du rétrospectif au prospectif, l'analyse des contradictions se fait créatrice et pratique la théorie. Mais toute science n'est-elle pas morosopique ? Celle de l'histoire sera-t-elle en reste qui permet enfin « aux producteurs » de se « sauver eux-mêmes » ?

Pour une critique marxiste des utopies, qu'est-ce à dire ?

- D'abord, un programme de travail : prendre en considération la production utopique contemporaine, chercher ses traits spécifiques à l'étape impérialiste, ses formes (par ex. le « lieu » scientifique, modernité de Jules Verne), ses occasions (décolonisation, sous-développement). Nous manquons dans ce colloque de « futurologues », de « concepteurs ».

- En même temps, une direction, une ligne à conserver. Contre l'utopie ou les représentations « contre-utopiques » que l'idéologie dominante substitue au marxisme ; de l'homme au couteau entre les dents au « jeune Marx » ou au fixisme doctrinal, de la caricature aux subtilités académiques, peu de théories ont eu à subir autant de distorsions. On a vu, depuis 1968, surgir des formes neuves de discours ou de pratiques « utopiques », par rapport auxquelles les marxistes ont été sommés de se prononcer. Pour ou contre naturellement. Et, dans le manichéisme ambiant, le « oui » se dénonçait ipso facto comme « récupération », le « non » comme sectarisme. Une ligne, ai-je dit ? –Pas de récusation a priori : la fiction d'aujourd'hui peut détecter la tendance demain déterminante ; et il est vrai, de surcroît, que les formes imaginées fournissent un bon antidote aux routines ; ce qui n'exclut en rien l'attaque frontale chaque fois que la référence utopique masque à la classe ouvrière ses intérêts ou la détourne de ses objectifs. Chaque fois en décide la dialectique des luttes concrètes ; lutte elle-même la décision ; dans des champs moins différents qu'il ne paraît, voir d'une part l'adoption par le mouvement ouvrier et les grandes centrales syndicales de nouvelles formes de combats, ou, d'autre part, la résurgence du débat sur l'autogestion. Le mot de bonheur, finalité suprême des socialismes utopiques, serait-il étranger au socialisme scientifique, au matérialisme historique, lequel lui offre précisément le *topos* où exister ?

Le révolutionnaire, un pisse-froid ?

Croquemitaine. Du bourgeois.

---

<sup>27</sup> *Anti-Dühring*, p. 305.

Lénine nous rappelle aussi que « la révolution c'est la fête »<sup>28</sup>.

---

<sup>28</sup> *Deux Tactiques de la social-démocratie dans la révolution démocratique*, Œuvres, t. 9, p. 111.

## EXTRAITS DE LA DISCUSSION

Vincent Descombes : Pourriez-vous préciser la position de Marx par rapport à celle d'Auguste Comte pour qui la science de l'histoire réduit à des anticipations les utopies qui l'ont précédée ?

G. Labica : L'anticipation chez Marx est autre chose que la prévision chez Comte ; elle se rapporte davantage à la métaphore utilisée dans l'introduction des *Grundrisse* : la relation du singe à l'homme. A un certain moment, les choses sont assez mûres pour que devienne possible la visibilité de ce qui les a produites. C'est à ce niveau que je situerais le clivage. Chez Comte, ou chez Leroux, dont l'envergure n'est pas moindre, on a encore à faire à une philosophie de l'histoire sans que soient produits les concepts qui permettent de rendre compte de l'avènement même de cette philosophie. Ainsi des analyses puissamment anticipatrices débouchent sur des utopies.

Michèle Le Doeuff : Telle que vous la présentez, la critique marxiste de l'utopie reste globale. Peut-on trouver chez Marx un point d'appui, par ex., pour une critique de la robinsonnade et de l'insularité ?

G. Labica. : L'idée de Marx est que ces thèmes sont, pour la société bourgeoise, l'anticipation de l'individualisme, en un temps où l'idéologie juridique devient dominante dans le mode de production capitaliste.

Simone Debout-Oleskiewicz : Là où Marx considère les séries de Fourier, il voit bien que leur genèse dépasse la robinsonnade. La quête du bonheur est le véritable moteur de sa réflexion, mais Marx n'a pas développé cette dimension.

G. Labica : Le lui reprocher, c'est voir en lui le prophète qu'il n'a pas voulu être. Sa tâche essentielle fut de commencer par le commencement : la base matérielle de l'histoire. Comme individu il a vécu durement les tabous qui pesaient sur la petite bourgeoisie de son temps ; il a fallu que Engels reconnût son enfant naturel ; Engels à cet égard était plus en avance. Pensez aux pages qu'il a écrites sur la famille et le mariage.

Pierre Ansart : Lorsque Marx évoque les révolutionnaires français qui se drapaient de toges romaines, ne songe-t-il pas à une illusion qui avait un sens, donc à une sorte d'utopie créatrice ? Il parle d'une poésie de l'avenir. Ne pourrait-on dire : poésie de l'action ?

G. Labica : Il s'agit moins, je crois, d'utopie que d'inadéquation entre le vécu et le langage dans lequel il s'exprime. En 89 il est très légitime d'évoquer Caius Gracchus ; en 48 c'est du délire. Marx souligne l'écart de la répétition en opposant les revendications de février (égalité, fraternité) à celles de juin (droit au travail), qui réussissent l'adéquation de la langue au vécu.

Garbis Kortian : En récusant l'utopie Marx ne dénonce-t-il pas, en même temps, la philosophie hégélienne en tant qu'elle est arrêt de l'histoire et résorption de la contradiction ?

G. Labica : Comme le rêve, le discours utopique se décrypte en fonction de la réalité à l'occasion de laquelle il a été produit ; il est toujours un « produit », mais un produit « fantastique ». Dès que l'impulsion est donnée, elle se développe en un système qui croît en marge de l'histoire réelle. Il en va de même pour les contradictions ; toute réforme sociale vise à les faire disparaître, mais encore faut-il qu'il s'agisse de contradictions réelles. Soit, par ex., l'aspiration à l'égalité, inhérente à toutes les démarches utopiques. Engels y voit la lente maturation d'une contradiction qui ne devient « visible » qu'à partir du moment où les contradictions de cette « visibilité » (lutte de classes) sont produites. A partir de là on peut lire rétrospectivement les utopies élaborées dans la non-visibilité de ces conditions.

Aline Kawa : Pourquoi est-ce la petite bourgeoisie qui reprend surtout à son compte les utopies ?

G. Labica : Parce que dans le mode de production capitaliste les couches moyennes n'ont pas de statut permanent ; elles se survivent et se reproduisent dans des conditions sans cesse transformées. Elles sont le lieu où les idéologies produites dans le corps social remplissent une fonction dans les deux directions correspondant à la situation économique de ces couches : dépassement vers la bourgeoisie, affaïssement vers le prolétariat. En 89, l'utopie de la bourgeoisie c'est la Déclaration des droits ; mais ensuite, la petite-bourgeoisie, l'aménageant de façons diverses, reprend à son compte une revendication d'égalité, elle-même porteuse de contradiction ; laquelle fonctionne dans les utopies. Quant au prolétariat, il reçoit d'en-haut, toutes faites, les idéologies émanant de la classe dirigeante jusqu'au jour où il constate que l'égalité pour lui signifie autre chose que pour la petite-bourgeoisie : l'abolition des classes.

Aline Kawa : Ne reste-t-il pas des traces d'utopie dans certaines prévisions de Marx, telles que l'abolition de toute distinction entre travail intellectuel et travail manuel, ou comme le dépérissement de l'Etat ?

G. Labica : Ce dépérissement sera possible après l'extension du socialisme à toute la planète.